



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra.*  
*Robe de velours garnie de blonde de lacets et d'Olives d'Or. Toque*  
*ornée de marabouts et de feuillage d'or. Des magasins de M<sup>me</sup> Mire.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

*Annales des Modes et des Arts.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

Au bal donné dernièrement chez M<sup>me</sup> B\*\*\*, et qui a été l'un des plus brillans qui aient eu lieu depuis le commencement de l'hiver, on a remarqué trois jeunes personnes dont la parure était aussi simple que brillante; la coiffure se composait d'épis d'or massif, dont les filets étaient terminés par des petites perles extrêmement fines, deux coques sur le devant et trois nœuds sur le derrière de la tête. La robe de gaze blanche était ornée de deux rangs de garnitures, entremêlés de bouquets d'épis également en or: pour ceinture, une suite d'anneaux en or, placés sur une première ceinture de taffetas





blanc; quelques anneaux retombaient sur le devant. Ce trio charmant a été véritablement admiré.

— Au nombre des dernières preuves d'imagination données par les couturières, nous citerons quelques corsages d'étoffes de soie, imitant le velours, et beaucoup plus légères. Les robes sont toujours blanches, et le corsage, de couleur différente, tranche agréablement le costume. Leur forme est ordinairement celle des corsets à la Sévigné; on a remarqué que cette nouvelle mode avait été adoptée, surtout depuis le commencement du carnaval: à cette époque, on risque et on supporte plus volontiers les innovations; celle-là n'est pas du nombre de celles que l'on puisse critiquer.

— Les modes extraordinaires, adoptées depuis quelque tems pour les coiffures de femmes, n'ont pas séduit toutes celles qui fréquentent les bals et les grandes sociétés; la toque n'a pas perdu tout à fait son empire, et plusieurs dames lui font obtenir quelque faveur, surtout en l'ornant de plumes longues et larges. Les danseuses qui ne quittent pas la place la trouvent incommode, mais celles qui se contentent d'une ou deux contredanses, conservent cette coiffure et font bien; car peu d'ornemens sont plus capables de faire valoir de beaux traits et la noblesse du maintien.

— Nous nous hâtons de proclamer les charmans chapeaux demi-négligés qui viennent d'être inventés par M<sup>me</sup> Mure. Ces chapeaux, de forme ronde, ont la passe surmontée d'un large ruban bordé d'une blonde de la hauteur de quatre doigts, qui vient se joindre sous le menton par ces nœuds. Cette bride, d'un nouveau genre, soutenue par la passe, n'approche de la figure que vers le menton; deux rubans, attachés de chaque côté, flottent sur les épaules. Du reste ce chapeau est peu susceptible de description; mais, ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il réunit la grâce à l'élégance.

— Sur des chapeaux en crêpe, oiseau de paradis, on place de grandes plumes blanches plates; le dessous de la passe est formé de nœuds de satin, bordé de petites blondes qui forment ruches. Un ruban de satin roulé, autour duquel serpente une petite blonde froncée, forme bandeau sur le front, et rejoint les nœuds des côtés. La même disposition se retrouve sur les chapeaux ornés de plumes oiseau de paradis ou de toute autre couleur.



— Un bandeau de perles sur le front, cinq ou sept grandes épingles ayant pour têtes des fleurs, formées par des perles, et fixées dans les nœuds de cheveux, composent une coiffure qui produit un effet charmant dans des cheveux noirs.

## ESQUISSES MORALES ET PHILOSOPHIQUES.

### *La fin du mois.*

La foule qui encombre les rues paraît plus active que de coutume; les cabriolets de place se croisent dans tous les sens; l'activité générale semble s'être communiquée même aux fiacres dont quelques-uns risquent le trot; mille garçons de caisse se coudoient, l'épaule chargée de sacs d'argent, dont chaque heure de la journée vient augmenter le poids; les huissiers trottent, suivis de leurs recors; les avoués préparent leurs dossiers; l'audience du tribunal de commerce est surchargée; on court, on se presse, on se heurte, on se rencontre sans se voir, on se salue sans se parler, tout indique une époque importante, une crise prête à se déclarer. Quelle est la cause de ce mouvement extraordinaire? c'est la fin du mois, qui, amenant l'échéance d'un grand nombre de dettes de commerce, vient se placer au milieu des relations sociales, et apporter aux uns l'inquiétude et la ruine, aux autres le bonheur et l'aisance.

Dans ce jour solennel, on ne reconnaît plus les différences ordinaires d'opinions, d'état, de fortune; les réputations sont sans influence, les titres sans valeur, la beauté même sans empire; on ne distingue plus que deux classes d'hommes, les créanciers et les débiteurs; les premiers, actifs, pressans, impérieux, portent la tête haute et le regard sévère; on les voit ouvrir leurs portefeuilles, lire avec avidité les billets qu'ils renferment, donner des ordres aux commis qu'ils rencontrent, repousser durement les solliciteurs qui les importunent, et répéter sans cesse: « De l'argent, c'est de l'argent qu'il me faut. » Les débiteurs, humbles, supplians, dans l'attitude du malheur, vont frapper à toutes les portes, implorer des délais, fouiller dans la bourse de leurs amis; on en voit qui se



glissent dans les bureaux du Mont-de-Piété, entourés de ballots de marchandises; quelques-uns, plus imprudens, vont tenter la fortune et engloutissent leur dernière ressource en demandant aux chances du jeu de la multiplier.

Quelle est cette réunion de jeunes gens qui entrent chez un restaurateur, avec de grands éclats de rire? Ce sont des comédiens du boulevard, des auteurs dramatiques, qui ont touché leurs appointemens, et s'empressent de faire succéder un bon repas à quelques jours de jeûne auxquels leur imprévoyance les avait réduits. Quelle joie bruyante va présider à leur festin; au milieu des chants et des propos plaisans, ils vont oublier la veille et le lendemain; ils sont accoutumés à ne compter qu'un jour de plaisir sur trente, ils ne vivent que pour la fin du mois!

Une gaîté plus douce brille sur le visage de ce jeune homme. Employé chez un banquier, il vient aussi de recevoir le prix de son travail. Il s'empresse de le partager avec son vieux père indigent. Oh! comme il va le serrer dans ses bras; comme il sera heureux de lui rendre son existence plus douce et ses besoins moins pressans!

Une foule de scènes variées, pittoresques, pleines de réflexions, se dessinent au milieu du mouvement. Ici un ménage, que l'embarras allait désunir, va se trouver réconcilié; là, un jeune homme obtient le rendez-vous qu'une beauté spéculatrice lui refusait hier; ailleurs un élégant fait sourire le tailleur dont la visite sévère l'avait glacé d'épouvante. Que de figures qui s'étaient allongées de toute la longueur du mois, ont repris de l'enjouement! que d'estomacs à jeûn ont retrouvé leur vigueur; que d'épaules transies de froid se sont couvertes du manteau protecteur! Partout, le jour consacré aux paiemens se présente comme un bienfait du ciel, qui rétablit l'équilibre, ramène l'aisance et répand le bonheur.

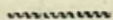
Bientôt tout sera rentré dans l'ordre accoutumé; demain les commis auront regagné leurs bureaux; dans quelques jours une dépense mal calculée aura fait reparaître la gêne, mais ils auront eu quelques instans de bien-être, et ils sauront attendre avec courage, que le tems, dans sa course bienfaisante, vienne, pour les consoler, leur ramener *la fin du mois*.



## LE JOUR DES NOCES!

On a beau dire; oui, ce jour est bien souvent le plus beau jour de la vie. Tous les chagrins passés s'évanouissent; l'avenir se présente sous les plus riantes couleurs, et l'imagination excitée enfante mille projets de bonheur et d'éternelle félicité. Une vie nouvelle commence pour ces deux êtres qui jurent, en présence des autels, de se consacrer mutuellement tous les instans de leur vie, et combien ces sermens doivent rassurer, lorsque vous les entendez prononcer par deux bouches que n'a jamais souillées le mensonge!

Oh! oui, l'on peut croire au bonheur quand ces heureux liens sont formés par la grâce, l'amabilité, la valeur et la loyauté. Ce n'est pas sans plaisir que l'on voit la jeune fille aux yeux baissés, placer sa main tremblante dans celle du guerrier qui longtems brava mille dangers pour la gloire ou la défense de sa patrie. Il y a quelque chose de touchant et de mystérieux dans cette alliance! Toi, jeune vierge, tu prends l'engagement solennel de suivre les destins de ton époux; tu partageras sa gloire : ses lauriers seront aussi les tiens, et sa vicillesse attend de ton amitié les plaisirs qu'aujourd'hui l'amour seul lui fait connaître. Guerrier, te voilà protecteur de la faiblesse, tu deviens plus citoyen que jamais; si le sort d'une femme t'est confié, s'il est de ton devoir d'entourer chacun de ses jours de tous les charmes de la vie, n'oublie point non plus que la patrie attend plus de toi qu'elle ne l'a fait jusqu'ici; avec l'exemple des vertus que tu as pratiquées jusqu'à ce jour, elle attend des défenseurs qui continueront ta gloire.



## MÉLANGES.

— *L'Homme Habile* est aujourd'hui la pièce à la mode, et l'Odéon a trouvé une source d'excellentes recettes dans cette production nouvelle de M. d'Epagny; la vigueur du style, l'heureuse invention de la fable, la force de plusieurs situa-

tions, tout concourt à faire, de cet ouvrage remarquable, le but de la curiosité parisienne.

— Les voleurs sont aujourd'hui à la mode (dramatiquement parlant), mais tous ne sont pas aussi heureux que *Clara-Wendel* et *Cartouche*; un membre de cette honorable famille, mais moins célèbre que ses devanciers, l'adroit *Poulailler* vient d'être placé dans la galerie qui va bientôt être augmentée de *Mandrin*, et peut-être, car on ne sait jusqu'où peut aller cette espèce de manie, de *Desrues* et de la *Brainvillers*. C'est le théâtre de la Gaîté qui lui a prêté une scène pour donner une idée des talents qui l'honorèrent de son vivant; mais la spéculation n'a pas été aussi heureuse que celle qu'avaient tentée les voisins. Les neuf petits actes de *Poulailler* n'ont point toujours fait plaisir au public du premier jour, mais depuis la première représentation, ce curieux personnage a gagné la confiance des spectateurs, et aujourd'hui il escamote assez proprement l'argent des curieux.

— Le Théâtre de la Porte Saint-Martin n'a pas été non plus très-heureux, en voulant offrir à ses habitués une pièce de carnaval; *l'Influence des Perruques* ne s'est pas fait sentir sur le parterre, et il a quelquefois sifflé le *perruquier* qui venait vendre à *Smyrne* sa marchandise. Revanche à prendre.

— Autre chute! c'est celle de la *Nymphe d'Armide* ou les 43 francs, pièce de carnaval donnée au Vaudeville, et sifflée à outrance par les spectateurs, indignés des grossièretés et des turpitudes que renfermait cet ouvrage; on avait aussi remarqué avec peine qu'une classe d'artistes recommandables, les danseurs de l'Opéra, y étaient attaqués d'une manière ignoble. Cette parade, qui n'aurait jamais dû voir le jour au théâtre, a été retirée à la seconde représentation.

— En partant d'une donnée connue, et déjà applaudie dans la *Petite Ville*, comédie de M. Picard, deux auteurs viennent de composer, sous le titre du *Myope*, une petite comédie qui n'a obtenu qu'un demi-succès. Les vues faibles ne réussissent plus, à ce qu'il paraît aujourd'hui.

— Depuis plusieurs années on a pris la fort bonne habi-



tude de ne plus compter les jours de Carnaval ; on ne veut plus limiter le plaisir et l'on a raison. De nombreuses invitations de bals se succèdent, et tout promet que les orchestres ne s'arrêteront pas avant la fin du carême. On finit avec les spectacles, mais seulement pour quelques jours, car si l'on ne parle plus de bals d'hiver, on commence à se préparer à ceux du printemps et l'on a en perspective ceux de l'été.

— Troisième chute de la semaine. L'anecdote qui avait fourni le sujet de la pièce de la Porte-Saint-Martin a encore fourni celui de la folie de carnaval représentée sur le théâtre des Variétés, sous le titre de *les Turbans et les Bonnets*. Il paraît que le public n'a trouvé ni gaité ni bon goût dans cette production, et il l'a sifflée malgré les efforts des acteurs, qui avaient tout fait pour faire réussir l'ouvrage.

— Le Vaudeville s'est vengé de la chute de la *Nymphe d'Armide*, en donnant presque aussitôt le *Courrier des Théâtres*. C'est une revue, presque toujours spirituelle, des diverses pièces jouées depuis quelque tems, sur les théâtres de la capitale. C'est Paris même qui joue le principal personnage, et qui, après avoir couru à l'Opéra, aux Français et à l'Odéon, finit par se fixer au boulevard, avec les illustres voleurs que le mélodrame y livre à la curiosité publique.

— Le carnaval a été merveilleusement secondé par le beau tems. Des files de voitures encombraient les boulevards, et donnaient un joyeux avant-goût des fêtes de Longchamps. Quelques masques curieux attiraient l'attention, et sont allés se confondre dans la foule entassée aux bals masqués. On raconte beaucoup d'aventures piquantes qui ont égayé ces réunions, et que nous aimerions à divulguer, si nous ne songions qu'à l'instant où cette feuille paraîtra, les jours de gaité auront fini, pour faire place aux distractions plus sévères que le carême permet encore, jusqu'à ce que la belle saison peuple la campagne, rende la ville déserte, et fasse succéder, à son tour, les plaisirs simples et heureux des villages aux joies bruyantes de la ville.

#### ANNONCES.

— *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, par l'abbé Barthelemy. L'ouvrage aura 16 livraisons de texte et deux de figures, à 75 c. chaque. A la librairie ancienne et moderne, Palais-Royal, galerie de bois,



Nos 263-264, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Richelieu, N° 47 bis.

— *De l'influence des Femmes dans la société, et de l'importance de leur éducation*, par Mme la comtesse de Flammerang, auteur de plusieurs ouvrages d'éducation, un vol. in-12, papier satiné, orné d'une jolie vignette et couverture imprimée; prix: pour Paris, 3 fr., et par la poste, 3 fr. 75 c. On le trouve, à Paris, chez Guérin, libraire, rue Saint-Denis; passage de l'ancien Grand Cerf, N° 40; Boulland, libraire, quai des Augustins; Gayet, libraire, rue Dauphine, N° 20; Lecointe et Durey, quai des Augustins, N° 14, et chez Dondey-Dupré père et fils.

— *Fleurs en Cheveux*, par brevet d'invention, de perfectionnement et d'importation, accordé à M. Ferdinand Croisat, coiffeur, rue de l'Odéon, N° 33. M. Croisat, sentant combien il était dangereux de surcharger la chevelure des femmes d'ornemens trop pesans, a imaginé les fleurs en cheveux, qui lui ont mérité du roi un brevet; placées en bouquets détachés ou en couronne, elles produisent le meilleur effet. Grâce à cette découverte, on peut se donner un bouquet de ses cheveux. Ces fleurs sont tout ce qu'il y a de mieux pour demi-toilette; le cœur et le calice des fleurs sont en or, en perles ou en diamans, les tiges aussi très-riches. En un mot, les fleurs en cheveux sont assez recherchées par les dames qui se piquent de bon goût.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numero est jointe la Planche 453.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.